

constance. C'est ainsi, du reste, dit en terminant le rapporteur, que l'Assemblée nationale a tenu à portée de la main des catholiques allemands pendant de longs jours après l'envoi de la lettre pontificale au nonce apostolique de Munich.

La Bourse
La Bourse a baissé par suite de la décision prise par le gouvernement de maltraiter à l'ordre du jour les crédits demandés par le général Boulanger, et aussi par suite de la décision de la commission du budget d'abandonner dans le sens du gouvernement. La spéculation croit que le vote de ces crédits va déterminer une nouvelle campagne de la presse allemande contre nous. La Bourse s'est émue par suite d'un prétendu article pessimiste de la Gazette de Cologne. La Bourse est de 72 sur le 90, de 55 centimes sur le 110 et de 5 centimes sur l'Amortissable sur l'Italien la baisse est de 1 fr.

Démision du ministre italien
P. S. — Un dépêche de Rome de la dernière heure annonce que le ministre italien a donné sa démission et que le Roi se réserve de faire connaître ses décisions.

SENAT

(de nos correspondants particuliers et par FIL SPECIALE)

Sténographie
L'ordre du jour appelle la reprise de la discussion de la loi sur la sténographie.
Le sénat a adopté un amendement tendant à compléter la matérialité du droit de sceau. Ce amendement est pris en considération.
La suite de la discussion du projet est renvoyée à la prochaine session.
Le sénat a adopté le projet relatif aux carabines. La séance est levée à 4 h. 40.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(de nos correspondants particuliers et par FIL SPECIALE)

Le Budget
L'ordre du jour appelle la discussion du budget sur les ressources extraordinaires.
Le chiffre de 2,283,333,222 fr. est adopté sans opposition.
Les articles 11 et 12, portant notamment un crédit de 50 millions, demandés par M. le général Boulanger, sont également adoptés sans opposition par mains levées.
La Chambre adopte les articles 13 à 17, articles 18, 19, 20, 21, 22, concernant l'administration des monnaies et de la fabrication et les pensionnaires de la fabrication.
La Chambre adopte sans discussion les articles 18 à 22 de la loi des finances, portant notamment la fixation de la limite des dépenses par le ministre de l'Instruction publique.
La Commission demande qu'on lui renvoie l'amendement de M. Laponne, tendant à ajouter à l'article 22 les dépenses des écoles normales, des écoles normales pour les enfants de l'Instruction, ne seraient pas compris dans la répartition des sommes sur les départements.
Le projet est adopté.
Les articles 23 à 27 sont adoptés sans discussion.
La suite de la discussion est renvoyée à jeudi. La séance est levée.

NOUVELLES DU JOUR

Le successeur de Mgr Di Ronco
Rome, 8 février. — La nouvelle donnée par le journal anglais, que Mgr Di Ronco, archevêque de Milan, avait été nommé à la tête d'un nouveau siège à Paris, n'est pas encore avérée.

Le retrait des garnisons anglaises du Caire
Londres, 8 février. — On parle à lord Salisbury l'intention de rappeler en Angleterre ses troupes de la garnison du Caire.
Les garnisons anglaises qui seraient laissées en Egypte, seraient celles d'Alexandrie et de Wahy-Ali.

Voyage du prince impérial d'Allemagne
Berlin, 8 février. — Le bruit court que le prince impérial quittera Berlin, le 25 courant, pour se rendre en Italie. Ce départ pour l'étranger, déjà annoncé, prouve d'une part que la santé de l'empereur ne présente pas d'inquiétude au moment, mais d'autre part, que le gouvernement allemand n'a pas encore décidé de faire passer le prince impérial en France dans le courant de l'été. L'ajourner n'a à s'entendre en ce moment, avec le ministre des affaires étrangères, de diverses questions intéressant Madagascar, que ne pourraient être traitées autrement par télégramme, ni même par lettre.

Quant au résident adjoint qui serait appelé à prendre l'administration de la résidence générale pendant le congé de M. Le Myre de Vilers, aucune décision n'est encore prise à ce sujet.

Cette destination sera faite de concert avec M. Le Myre de Vilers.

La suppression de la corvée en Egypte
Paris, 8 février. — Le gouvernement français vient d'indiquer au pacha de Soudan qui supprime la corvée en Egypte.

La corvée est, comme on sait, une prestation de travail de nature servile des Fellahs pour l'entretien des routes. Le gouvernement français, après avoir, dès le début, reconnu que la suppression de la corvée était désirable.

Ses objections avaient porté sur les motifs humanitaires que le gouvernement anglais avait fait valoir. La corvée étant supprimée, il faut

trouver l'argent nécessaire pour l'exécution des travaux publics, qui étaient faits jusque-là gratuitement par les Fellahs.
Le gouvernement anglais proposait d'affecter à ce service les sommes provenant des rachat de service militaire. A quoi le gouvernement français répond que ces sommes doivent être affectées à l'armée même.

En conséquence, en effet, l'armée d'occupation est aux frais de l'Angleterre, mais lorsque l'armée égyptienne aura une organisation sérieuse, il faudra lui trouver, les sommes nécessaires à son entretien.

On comprend dès lors pourquoi le gouvernement français, tout en adhérent en principe à la suppression de la corvée, fait toutes ses réserves sur les questions financières que soulève son application, et demande à l'Angleterre d'établir le budget égyptien avec un équilibre réel et non fictif.

Toutes les questions, sont déclinées de concert avec les grandes puissances. Celles-ci annoncent pour le plupart l'intention d'insister pour que les services militaires soient fournis par crédits suffisants pour satisfaire aux nécessités de l'armée, lorsque l'occupation anglaise ayant cessé, le gouvernement égyptien en prendra toute la charge.

Un nouveau voyage de M. de Lesseps à Panama
Paris, 8 février. — M. Charles de Lesseps partira mercredi pour Panama.
C'est la huitième traversée qu'accomplit le fils de M. Ferdinand de Lesseps.

Le départ de M. de Brazza
Bordeaux, 8 février. — M. de Brazza vient de s'embarquer avec 237 autres passagers sur le vapeur de la Compagnie Générale et s'en va pour aller prendre à Pauline le paquebot l'Equateur, qui part ce soir pour le Portugal, le Sénégal, la Brésil et la Côte d'Ivoire.

Le commandeur général au Congo est arrivé à Bordeaux ce matin par le train-poste de Paris.

Après être resté quelques instants à l'hôtel Montra, il a fait plusieurs visites et s'est rendu au ponton juste au moment de s'embarquer. Il est accompagné par son fils et par son secrétaire, les soins énormes de la mission, et de son épouse.

Au moment de partir, M. de Brazza a adressé quelques paroles aux personnes qui l'entouraient et faisait des vœux pour le succès de sa mission.

Il est parti plein d'espérance, et il dit dans son journal que son exploitation commerciale du Congo donnera tout ce qu'on est en droit de s'attendre.

M. de Brazza espère pouvoir gagner vingt-cinq mille francs par an, et il dit dans son journal que son exploitation commerciale du Congo donnera tout ce qu'on est en droit de s'attendre.

M. de Brazza espère pouvoir gagner vingt-cinq mille francs par an, et il dit dans son journal que son exploitation commerciale du Congo donnera tout ce qu'on est en droit de s'attendre.

LE DÉPART DE M. DE BRAZZA

Bordeaux, 8 février. — M. de Brazza vient de s'embarquer avec 237 autres passagers sur le vapeur de la Compagnie Générale et s'en va pour aller prendre à Pauline le paquebot l'Equateur, qui part ce soir pour le Portugal, le Sénégal, la Brésil et la Côte d'Ivoire.

Le commandeur général au Congo est arrivé à Bordeaux ce matin par le train-poste de Paris.

Après être resté quelques instants à l'hôtel Montra, il a fait plusieurs visites et s'est rendu au ponton juste au moment de s'embarquer. Il est accompagné par son fils et par son secrétaire, les soins énormes de la mission, et de son épouse.

Au moment de partir, M. de Brazza a adressé quelques paroles aux personnes qui l'entouraient et faisait des vœux pour le succès de sa mission.

Il est parti plein d'espérance, et il dit dans son journal que son exploitation commerciale du Congo donnera tout ce qu'on est en droit de s'attendre.

M. de Brazza espère pouvoir gagner vingt-cinq mille francs par an, et il dit dans son journal que son exploitation commerciale du Congo donnera tout ce qu'on est en droit de s'attendre.

LA DÉMISSION DU MINISTRE ITALIEN

Londres, 8 février. — Les dépêches de Rome annoncent la démission du ministre italien. On attribue à cette démission une importance considérable à cette démission au point de vue de la politique internationale. On considère qu'elle pourra causer de graves complications politiques et militaires. Les journaux anglais ont publié des articles sur ces complications et sur les engagements politiques actuels.

Rome, 8 février. — M. Depretis annonce qu'il a donné sa démission de ministre, et qu'il se retire de la vie publique. Il a été nommé à sa place M. Crispien Caramita.

MANIFESTATION INTERDITE A LONDRES

Londres, 8 février. — Les manifestants ont été interdits dans les principales rues du quartier ouest de Londres. Les autorités ont pris des mesures pour empêcher les manifestants de se réunir dans les rues. Les manifestants ont été dispersés par la police.

LE CHEVALIER A MONTEVIDEO

Montevideo, 8 février. — Le chevalier est en discussion. Les débats ont été interrompus par une discussion sur le droit de veto.

LE PROCHAIN CONSISTOIRE

Rome, 8 février. — Le prochain consistoire sera dit-on, ajourné au 7 mars.

MÉDIATION DE LÉON XIII ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

Un journal anglais protestant, le Standard, a publié l'idée d'une médiation de Léon XIII entre la France et l'Allemagne. Cette proposition a été accueillie avec intérêt par les deux puissances.

EXPORTATION DES CHEVAUX DE FRANCE

Il a été question ces temps derniers, d'interdire l'exportation de chevaux de France.

TROUBLES ÉLECTORAUX A STETTIN

Stettin, 8 février. — Une élection électorale du parti socialiste, qui avait lieu dans cette ville, a été dissoute par la police.

LES FRANÇAIS A MADAGASCAR

Le correspondant du Temps lui écrit :
Tamatave, 12 janvier. — Madagascar a été doté de régime constitutionnel. Le Parlement local sera élu et des présidents locaux ont été nommés. Les Français à Madagascar ont été réorganisés.

CONDITIONS DE TRAVAIL EN ANGLETERRE

Opérations faites pendant le mois de Janvier 1887
Poids pesés 108,380 kil.
Conditionnelles hygro-métriques 231
Nidifications de nid 28
Déplacements ou dérangements 2
Mouvements de nid 30
Mouvements de nid 30
Mouvements de nid 30

MARCHÉS ANGLAIS

MARCHÉS ANGLAIS
On a vendu 73 balles de laine de La Plata en sauto.
On a vendu 15 balles de laine de Constantine, à fr. 155.
On a vendu 15 balles de laine de Constantine, à fr. 155.

CHAMBRE DE COMMERCE DE TOURCOING

Siège du 2 février 1887
Président de M. E. JOURNÉE, président.
La Chambre de Commerce.
Donne acte à son président du dépôt au bureau des objets de correspondance reçus depuis la dernière séance.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Industrie textile en Russie
En attendant compte de la situation actuelle de l'industrie textile en Russie, nous nous sommes fait rendre l'importance de développement à donner à l'enseignement technique. Nous nous sommes fait rendre l'importance de développement à donner à l'enseignement technique.

CHRONIQUE LOCALE

Service postal supplémentaire pour l'Angleterre
Paris, 8 février. — Un nouveau service postal supplémentaire pour l'Angleterre sera créé à partir du 15 février.

CHRONIQUE LOCALE

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

CHRONIQUE LOCALE

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

CHRONIQUE LOCALE

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

Le moment était peu favorable pour une recherche pénible
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

LA CASSIETTE DE FER
Par PIERRE ZACONE
DEUXIÈME PARTIE
Raymond avait dit tout d'abord qu'il était amoureux de madame Pradine, mais maintenant qu'il avait vu la jeune fille, il était sûr qu'il était amoureux de madame Pradine.

— Qui vous l'a dit ?
— M. Desgranges, dans un de ses moments de lucidité, que le ciel lui envoie parfois.
— C'est qui ça serait fort grave...
— Le ciel ?
— Nous pensions déjà que le ciel du porteur de la feuille avait dit le mot de l'énigme, mais nous ignorions que le ciel de documents contenait le portefeuille. — Et vous en mesure de nous édifier sur ce point ?
— Pas encore.
— Enfin, ces paroles... M. Desgranges a-t-il pu rentrer en leur possession ?
— Il n'en a pas eu le temps... Pendant la nuit qui a précédé sa mort, il est resté dans les souffrances du châtiment. J'ai tenté de l'en débarrasser, mais j'ai vu qu'il arrivait à la mort, et j'ai vu qu'il arrivait à la mort, et j'ai vu qu'il arrivait à la mort.

— C'est inutile.
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

— C'est inutile.
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

— C'est inutile.
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.

— C'est inutile.
— Comment ?
— Depuis deux jours je le fais suivre.
— Vous ?
— J'ai mis sur pied tout un monde de camboules. Ils se sont répandus sur les boulevards de Paris, et je suis sûr qu'ils ont vu tout ce qu'ils voulaient.